

Rouge baiser

Ça se passe au siècle dernier. Entre 58 et 60 peut-être. Ces années-là n'ont pas la télévision. Pas encore. Toute image est alors plus crue. Une proie. L'œil en est friand, qui l'arrache aux murs trop gris, aux pages bien sages des magazines économes de couleur, d'espace. Dans ces années-là, la fantaisie est raisonnable.

Est-ce dans une salle d'attente ? Peut-être chez une cousine éloignée où elle s'ennuie sur un fauteuil en panne de velours râpé, par un dimanche surnuméraire ? Ou bien chez les nouveaux voisins de palier, si « modernes » ? Pas chez elle c'est sûr, il n'y a jamais eu de magazines. Rien d'inutile.

Elle feuillette les pages, la petite. La lecture est encore neuve, ça ne coule pas, c'est un vrai travail de déchiffrement, alors son œil paresseux glisse sur le texte serré, cherche la récréation des photos, des réclames. Réclames elles-mêmes si sages... Ce sera un fer Calor, brandi par une ménagère en tablier, une bouteille de boisson Pschitt (pour toi mon ange pschitt orange, pour moi, garçon, Pschitt citron), ou bien un flan Francorusse qu'une mère partage entre ses trois enfants (deux français et un russe comme elle l'a toujours pensé, il faut bien justifier la marque...)

La petite tourne donc les pages, et soudain c'est là. A gauche. En haut de la page. Quelques traits seulement. Un dessin. Quelques traits fabriquent une sorte de femme. Forcément idéale. Corps à peine esquissé, tout à fait offert, cadeau emballé d'un fourreau noir. La posture de trois quarts livre les seins, pointus comme on les dessine alors, la taille étranglée, les épaules nues et le profil énigmatique du visage barré d'un bandeau noir qui l'aveugle. Ultime ponctuation du dessin, le rouge des lèvres tendues avec le sang juste derrière qui doit battre son tambour.

Blancheur de la chair nue.

Noir du vêtement, du bandeau.

Rouge de la bouche offerte au baiser.

Figure flagrante du désir, harnachée de ce bandeau mystérieux qui affine aussitôt de futurs fantasmes.

Aujourd'hui on ne verrait qu'elle, la bouche. Le visage peut-être. Morceaux de femme pour vendre l'objet de transfiguration. Là, non. La femme entière est là, de tout son corps, et tout son corps n'existe que pour le grand final des lèvres attendant, soumises provocantes, l'inconnu au baiser. Deux mots signent cet embrasement des sens, ce dérapage de tout un ordre moral : Rouge baiser...

Le jeu des associations est désormais tracé.

Bleu ?.. Amour, mer. *Vert ?* Souffle, prairie. *Jaune ?* Soleil, enfance. *Violet ?* Eglise, orage. *Noir ?* Peur, nuit.

Blanc ? Neige, mort. Et *rouge ?* Baiser... Pour toujours c'est fait. Déclat définitif de la réclame.

Rouge tapageur, rouge scandaleux qui trouble son échelle de valeurs bien rangées et jette à bas ses petits repères.

Le rouge il lui semble est affaire de mauvaise vie. Des femmes qui en portent, on se détourne elle le sait bien. Et précisément celui-ci, déclaré, offensif, violent, sans le voile d'une ombre légère qui l'apprivoiserait, lui donnerait plus de classe (comme le rouge Hermès dont elle ignore encore le nom et qui fraye, lui, dans les hautes sphères), sans un surcroît de lumière qui l'emmènerait plutôt du côté des roses aux audaces enfantines, ou des orangés innocents.

La petite a raison. Ce rouge appartient, et de longue date, à la cohorte des réprouvés. Couleur primordiale et de tout temps bannie, d'autant plus insolente dans ces années grises propices à tous les refoulements, à tous les interdits.

Rouge excessif qui proclame et revendique son appartenance première, sa filiation directe à la chair rousse et au sang impudique des sorcières, c'est-à-dire des femmes. Et ce qui est pire peut-être, rouge qui rappelle notre humble origine, puisque le nom d'Adam, le latin le traduit par « fait de terre rouge », et quelque chose d'archaïque en nous probablement s'en souvient. Quelque chose se méfie et voit dans le rouge le cordon qui s'acharne à tirer en arrière, à rappeler le peu, la poussière, d'où nous venons. (Et, du même coup, mais c'est une autre histoire, la première trahison...)

Mais ce qui se joue alors pour la petite ce jour-là, le jour du rouge baiser sur la page du magazine, ce qui fabrique son saisissement, c'est comme le premier conflit des signes, comme le vertige de la liberté et du choix. A l'horizon se dessinent, encore vagues, d'infranchissables montagnes, des gouffres considérables. Le monde elle le sent ne tardera pas à se compliquer...

Et puis avec l'image commence un lent travail de repérage qui va tracer sa route invisible dans l'enchevêtrement de la forêt sauvage, afin que plus tard, au bout de cent ans, puisque tel est le nombre magique des contes, le désir puisse trouver son chemin. Oui, tandis qu'elle s'endort, quelque chose en elle se creuse, un lieu de vide et d'attente, la tanière même du désir.

De ce jour elle retiendra deux ou trois choses : ce rouge d'ordinaire proscrit, la passion au contraire le prescrit.

Et elle s'en souviendra, l'amour n'est pas bleu, il est rouge. Rouge transgression.